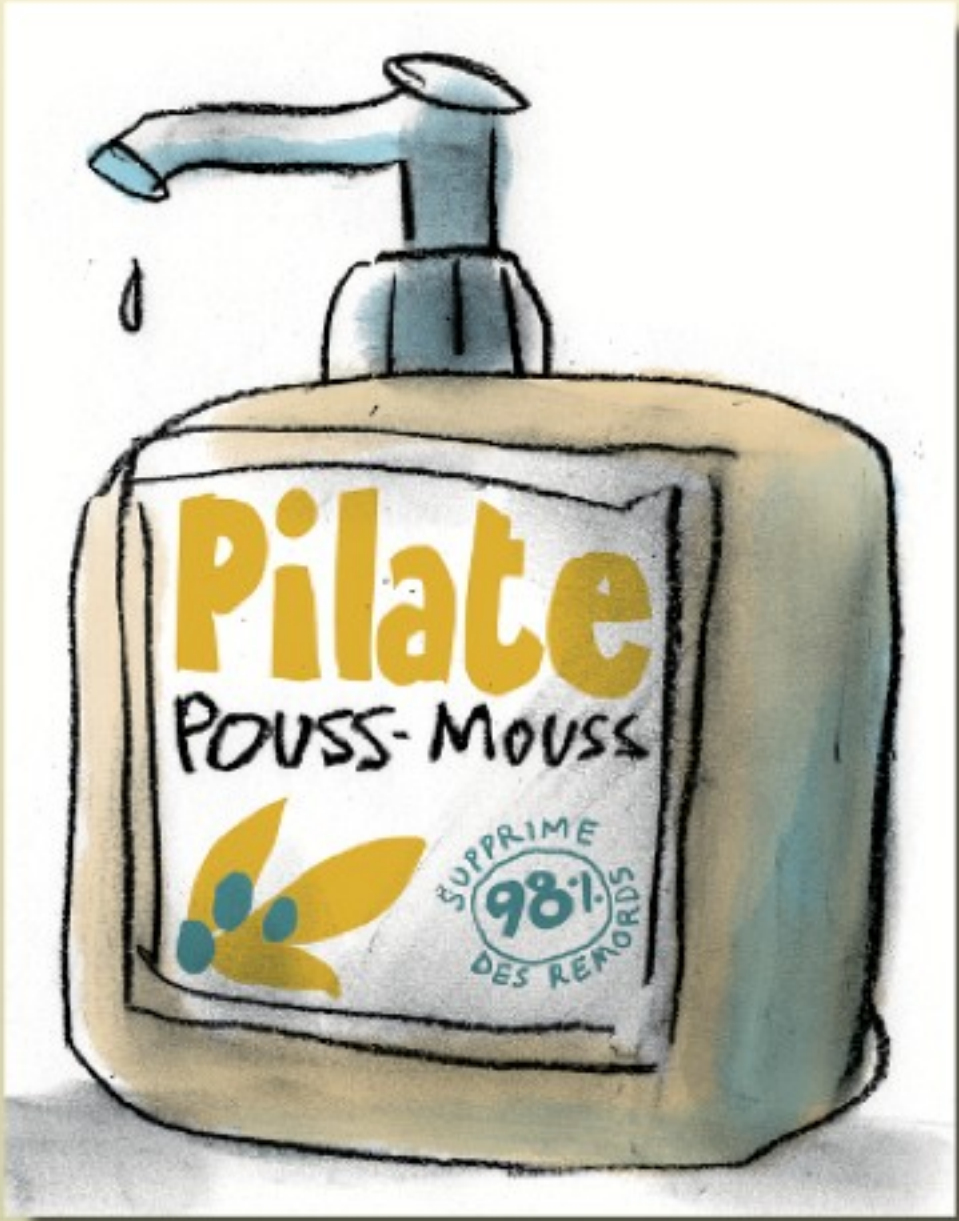
Des expressions françaises tirées de la Bible (1)



Petite École Biblique

n° 25

Ouverture

Notre langue française utilise fréquemment des expressions et des images tirées de la Bible en général, et des Évangiles en particulier. Nous ne nous en rendons même pas compte, car notre connaissance biblique est insuffisante. Il y a toute une recension à faire de ces expressions. On trouve d'ailleurs de nombreuses pages internet sur cette question[1].

Françoise Claustres[2] a publié récemment le livre S'en laver les mains et autres expressions bibliques, illustré de façon désopilante par Robin[3] ; aux Éditions Hatier, collection Bescherelle, Pour les curieux de la langue française, 2015. Un beau cadeau à faire, de 7 à 77 ans.

C'est donc une façon originale de faire une étude biblique : constater l'enracinement de certains aspects de notre langue française dans la culture biblique, et pas seulement dans le franglais, le geek ou le verlan ! Alors, prêt pour un petit parcours[4] ?

Dominique Auzenet +
Août 2016
2° éd. : août 2022

---

[1] Sur le thème des expressions françaises tirées de la Bible, on peut consulter aussi de très nombreuses pages sur l'internet, par exemple :
http://www.les-expressions.com/resultats.php?search=&p=1&tid=&toid=16

[2] Françoise Claustres est formatrice en français et auteure de livre sur la Bible, notamment pour les enfants.

[3] Robin est auteur dessinateur de BD, et directeur artistique pour un magazine de presse. J'émets une réserve sur la pertinence d'un des dessins, celui qui concerne l'expression Boire le calice jusqu'à la lie, qui est vraiment de mauvais goût, pour ne pas dire plus. Mais l'ensemble des dessins illustrent remarquablement les textes et rendent la lecture attrayante.

[4] L'abondance de la matière permet de proposer un jour une seconde étude biblique sur ce même thème, PEB n° 36.

Des expressions fraançaises tirées de la Bible (1)

Ouverture

Table détaillée

Je ne le connais ni d'Ève ni d'Adam — Gn 2, 5-25
Qui aime bien châtie bien — Pr 3, 11-12
L'Alpha et l'Oméga — Ap 1, 8 ; 21, 6, 22; 13
Paysage d'Apocalypse, Vision d'Apocalypse — Ap 8, 1-13 ou 9, 1-21
L'arche de Noé — Gn 6-9
C'est le déluge ! — Gn 6-9
La tour de Babel — Gn 11, 1-9
C'est le benjamin — Gn 35, 16-18
Un bouc émissaire — Lv 16, 20-24
La brebis égarée — Lc 15, 1-7
Boire le calice jusqu'à la lie — Ps 75, 8 ; Is 51, 17 ; Mt 20, 22 ; Mt 26, 42
Quel Capharnaüm ! — Mc 2, 1-12
La chair est faible — Mc 14, 32-38
Un colosse aux pieds d'argile — Dn 2, 19-49
Moi, je ne crois que ce que je vois ! — Jn 20, 24-29
Porter sa croix — Jn 19, 17-18
C'est David contre Goliath — 1 S 17, 1-54
La traversée du désert — Ex 19-20
Avoir une foi à transporter les montagnes — Mt 17, 14-20
Le fuit défendu — Gn 3, 1-24
Celui qui use du glaive périra par le glaive — Mt 26, 47-54
Mon heure n'est pas encore venue — Jn 2, 1-11
Ne pas bouger d'un iota — Mt 5, 1-19
Baiser de Judas — Mt 26, 47-50
Un jugement de Salomon — 1 R 3, 16-28
S'en laver les mains — Mt 27, 11-26
Quelle manne ! — Ex 16, 9-27
Les marchands du Temple — Mc 11, 15-18
Attendre ou considérer quelqu'un comme le Messie — Mi 5, 2 ; Is 52, 13 - 53, 12
Œil pour œil, dent pour dent — Ex 21, 23-35 ; Lv 24, 17-20 ; Mt 5, 38-39

Collection

Je ne le connais ni d'Ève ni d'Adam — Gn 2, 5-25

Ne jamais avoir entendu parler de cette personne.

Ne connaître quelqu'un ni de ni d'Adam c'est ne pas connaître quelqu'un, ne jamais en avoir entendu parler ; même en remontant à Adam et Ève qui sont, selon l'Ancien Testament, le premier homme est la première femme. Dans le second récit de la création, Dieu modèle l'homme avec la poussière prise du sol et insuffle dans ses narines le souffle de vie ; puis Dieu façonne Ève, la vivante en hébreu, la mère de tous les vivants. Le terme Adam désigne souvent dans la Bible un genre qui regroupe tous les hommes ; cependant, il est faux de penser qu'il en est toujours ainsi, notamment dans les premiers chapitres du texte de la Genèse. Selon le Vocabulaire de Théologie Biblique, « Adam désigne sûrement le premier homme en cinq passages ». L'Église parle elle aussi souvent d'Adam comme du premier homme et non simplement comme de la première humanité.

D'autres expressions sont tirées de la Genèse. Être *en costume d'Ève ou d'Adam*, c'est être dans le plus simple appareil, nu comme dans le jardin d'Éden. La *pomme d'Adam*, elle, fait référence au fruit défendu qu'elle a fait manger à Adam. Selon des croyances populaires, le morceau de fruit lui serait resté en travers de la gorge, créant la pomme d'Adam, l'excroissance qui est au milieu du cou.

Date

Qui aime bien châtie bien — Pr 3, 11-12

Celui qui a de l'affection pour quelqu'un doit savoir le corriger quand il ne faut.

La tradition attribue le livre des Proverbes au roi Salomon, mais il témoigne plus largement de la sagesse d'Israël. Ce proverbe, issu de cette veine sapientielle, signifie que celui qui aime véritablement doit savoir punir quand il le faut. Ce ne serait donc pas parce qu'on châtie quelqu'un qu'on ne l'aime pas, bien au contraire. Cette phrase a été simplifiée pour donner le proverbe : « qui aime bien châtie bien », la traduction française du latin *Qui bene amat bene castigat*. L'auteur de la lettre aux Hébreux fait une relecture de ce proverbe en parlant de la lutte contre le péché, des épreuves et persécutions : « *Avez-vous oublié l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils : Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur, et ne te décourage pas quand il te reprend. Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, et il châtie tout fils qu'il agrée. C'est pour votre correction que vous souffrez. C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père ?….Nous avons eu pour nous corriger nos pères selon la chair, et nous les respections. Ne serons-nous pas soumis bien davantage au Père des esprits pour avoir la vie ?….*» (12, 4-13).

Date

L'Alpha et l'Oméga — Ap 1, 8 ; 21, 6, 22; 13

Le début et la fin de quelque chose.

L'alpha (A) est la première lettre de l'alphabet grec. L'oméga (Ω), elle, est la dernière. Elles désignent le début et la fin de toutes choses, et, par extension, sa totalité. C'est d'ailleurs ainsi que se définit Dieu dans l'Apocalypse : il est le début, la fin, le tout. Il faut lire ces trois passages de l'Apocalypse. Au chapitre 1, une relecture est faite de la révélation de Dieu à l'Horeb (Ex 3, 13-15) : *« Il est, il était, et* ***il vient*** », car l'Apocalypse nous fait regarder en avant, vers la Venue finale du Christ ressuscité, le point Oméga… Aux chapitres 21 et 22, Alpha et Oméga sont précisés : *« le Principe et la Fin »*. Au chapitre 22, c'est Jésus qui parle, et qui se dit : *« Premier et Dernier »*, car il est le premier-né de toute créature, le premier-né d'entre les morts (Col 1, 15. 18 ; Ap 1, 5). Et le Dernier : *« Lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous »* (1 Co 15, 28). Petit rappel : ces deux lettres (A-Ω) sont également inscrites sur le cierge pascal, un grand cierge allumé et bénit durant la veillée pascale quand l'Église proclame la résurrection de Jésus.

Date

Paysage d'Apocalypse, Vision d'Apocalypse — Ap 8, 1-13 ou 9, 1-21

Un paysage, une vision de désolation, de fin du monde.

Les journaux emploient souvent l'expression un « **paysage d'apocalypse** » pour parler d'un lieu dévasté après le tremblement de terre, le passage d'un typhon, ou un accident nucléaire. Une « vision d'apocalypse », elle, est une vision d'horreur. Ce mot vient du grec *apocalupsis* signifiant révélation, dévoilement. C'est un peu comme si l'auteur levait un voile pour faire voir une réalité qu'on ne percevait pas auparavant. L'Apocalypse de Jean est le plus connu des livres écrits dans le genre littéraire apocalyptique ; c'est le dernier livre du Nouveau Testament, écrit à la fin du premier siècle. Il décrit les jugements de Dieu qui traversent l'histoire humaine en reprenant — langage biblique codé — des images terrifiantes d'épisodes de l'A. T., comme les plaies d'Égypte, ou certains passages de Daniel et d'Ezéchiel… Contrairement aux apparences, le livre de l'Apocalypse est un livre d'espérance qui manifeste la Seigneurie de Jésus ressuscité sur l'histoire humaine. Il a été écrit et adressé à des chrétiens aux prises avec la persécution. D'autres expressions un peu similaires à celle-ci : les **cavaliers de l'Apocalypse** (Ap 6), les **trompettes de l'Apocalypse** (Ap 8).

Date

L'arche de Noé — Gn 6-9

Lieu où vivent toutes sortes d'animaux.

Le corps du récit biblique reprend la légende assyrienne du déluge, incluse dans la version remaniée de l'épopée de Gilgamesh (env. 13°-12°s. av. J.-C.). Pour résumer ce mythe : le Seigneur aime les hommes justes. S'il les soumet à des épreuves, il est toujours là pour les aider à les surmonter, et c'est avec eux qu'il veut faire alliance. Cette alliance ne concerne pas le seul Noé (huit personnes en tout, nous dit la première lettre de Pierre 3, 8 !). Dieu l'étend à toute l'humanité (Gn 9, 12). Car Dieu ne reprend jamais ce qu'il donne, son alliance est éternelle. Lorsque Noé fait sortir de l'Arche tous les animaux, une nouvelle vie peut commencer. Noé offre un sacrifice à Dieu qui lui promet sa protection ainsi qu'à toute sa descendance. Le signe de cette alliance « noachique » est l'arc-en-ciel (Gn 9, 12-17[5]).

Date

C'est le déluge ! — Gn 6-9

Il pleut très fort depuis un long moment.

Le mot « déluge » désigne dans la Bible les pluies torrentielles — diluviennes — que Dieu fait tomber sur terre pendant 40 jours et 40 nuits pour tout anéantir. Seul Noé, sa famille, et un couple de chaque espèce d'animaux seront épargnés en montant dans l'Arche. Mais d'autres mots font référence à cet épisode. C'est ainsi que l'adjectif « antédiluvien » qualifie quelque chose qui s'est passé il y a très longtemps, avant le déluge. « Remonter au déluge » signifie pour sa part remonter à des événements très anciens. « **Après moi le déluge** », indique que celui qui parle se moque complètement de ce qui pourrait arriver…

Date

La tour de Babel — Gn 11, 1-9

Un lieu où l'on parle des langues différentes.

Un jour, les descendants de Noé qui parlent tous la même langue, arrivent dans une plaine de Mésopotamie et s'y installent. C'est alors qu'ils ont l'idée de fabriquer des briques et de s'en servir pour construire une ville et une tour si haute qu'elle atteindra le ciel. Cette tour ressemble aux immenses tours à étage surmontées d'un temple, les ziggourats, qu'on trouvait dans la région. Dieu, voyant le chantier progresser à vive allure, décide de brouiller la langue des hommes afin qu'ils ne se comprennent plus, et de les disperser sur toute la surface de la terre. Ce faisant, il

---

[5] Voir Édouard Rivier, Parcours biblique revisité par les sciences, Éd. du Bailli, tome 1, pp. 175-189.

encourage la diversité qui fait la richesse du monde. Aujourd'hui, une tour de Babel désigne un lieu où sont réunies des personnes parlant des langues différentes. On l'a appelé Babel, qui signifie « *brouiller* » en hébreu, parce que c'est la que Dieu brouilla la langue des hommes. À ne pas confondre avec Babbel (avec 2 b), une marque d'apprentissage des langues par internet ! Et il faut aussi se souvenir que la Pentecôte est l'anti-Babel : par un miracle de xénolalie (les disciples parlent des langues qui leur sont étrangères), l'humanité retrouve son unité par le don de l'Esprit Saint (voir Actes 2, 6-8).

Date

C'est le benjamin — Gn 35, 16-18

Le plus jeune, le dernier, d'une famille ou d'un groupe.

Ce nom commun vient du prénom Benjamin donné par Jacob au dernier de ses fils, er second fils de Rachel. Celle-ci, avant de mourir, l'appelle *Ben-Oni*, « fils de mon malheur », mais Jacob change ce nom de mauvais augure en celui de Benjamin (Gn 35, 18). Le prénom en hébreu signifie « fils de la droite », la droite représentant le côté favorable. Ce prénom a commencé à être utilisé comme nom commun à la fin du XVIIe siècle. Il a un temps signifié « le préféré », sans référence à la place dans la fratrie, sans doute parce que le petit dernier est souvent le préféré. Aujourd'hui, le nom concerne le plus jeune d'une famille, et par extension, d'un groupe. En sport, le benjamin appartient à la catégorie des 12-13 ans.

Date

Un bouc émissaire — Lv 16, 20-24

La personne désignée pour porter la responsabilité de quelque chose.

Chercher un bouc émissaire, c'est chercher quelqu'un sur qui rejeter la faute. En langage familier, c'est chercher à qui « faire porter le chapeau ». À l'origine, dans la Bible, les Hébreux envoyaient un véritable bouc dans le désert, chargé de tous les péchés d'Israël. Le bouc les emportait avec lui. Cette coutume avait lieu à Yom Kipour, le jour du Grand Pardon. Cette pratique a donné une expression « bouc émissaire » (du latin *emissarius*, mis dehors). Jésus, d'une certaine façon, réalise pleinement ce symbole : il prend sur lui tous les péchés des hommes, et les porte sur la croix. « *Il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple* » (He 2, 17). « *Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier* » (1 Jn 2, 2).

Date

La brebis égarée — Lc 15, 1-7

La personne qui s'est écartée du droit chemin.

Jésus raconte une parabole tirée de la vie quotidienne, destinée à faire comprendre son message. Dieu est comme ce berger qui se met à la recherche de la brebis perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve, quitte à abandonner les 99 autres dans le désert. Quand il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules au comble de la joie. Cette histoire est en fait destinée à montrer que celui qui se repent apporte plus de joie à Dieu que celui qui ne dévie jamais du droit chemin. Dieu est miséricordieux, il est toujours prêt à pardonner, et accueille la brebis égarée. Contrairement à l'expression populaire, qui est une véritable contrefaçon de la parabole : « une de perdue, dix de retrouvées » ! En fait, ce soit trois paraboles que Luc rassemble en ce chapitre 15 : celle de la brebis perdue, de la pièce de monnaie perdue, du fils « perdu et retrouvé ». La troisième contient l'image biblique la plus forte de la miséricorde, à travers le personnage du Père.

Date

Boire le calice jusqu'à la lie — Ps 75, 8 ; Is 51, 17 ; Mt 20, 22 ; Mt 26, 42

Subir une épreuve pénible jusqu'au bout.

Le mot calice vient d'un mot latin calix qui signifie « coupe ». La lie, elle, est le dépôt qui se forme au fond des récipients contenant des boissons fermentées. Son goût est amer et peu agréable. Boire le calice jusqu'à la lie, c'est donc boire tout ce que contient une coupe, même le résidu. Au sens figuré, c'est endurer une épreuve jusqu'au bout. Le verset du psaume 75 nous dit que c'était un châtiment réservé aux impies. Au livre d'Isaïe apparaît l'expression « couple de la fureur » de Dieu, qu'on retrouvera dans l'Apocalypse (14, 10), et qui exprime son jugement. Dans l'Évangile selon Matthieu, la coupe dont parle Jésus représente l'épreuve de sa passion, qu'il va subir pour racheter les hommes pécheurs : elle le fait vaciller, un moment, mais il se remet en obéissance au Père (26, 42). Il propose à ses disciples de partager cette coupe, alors qu'ils ne pensent qu'à leur gloriole personnelle (20, 22). Il faut vraiment tout cet enracinement biblique pour comprendre cette expression française qui ne nous viendrait pas à l'esprit, car son vocabulaire n'est plus le nôtre aujourd'hui.

Date

Quel Capharnaüm ! — Mc 2, 1-12

Un capharnaüm est un lieu encombré ou règne le plus grand désordre.

Le mot « capharnaüm » vient du nom d'un village situé en Galilée, au bord d'une de Tibériade. *Kephar Nahum*, le village de Nahum, à 4 km de l'embouchure du Jourdain. C'est là qu'on a retrouvé la maison de Pierre, qui fut un temps le lieu de

vie de Jésus. C'est là aussi que Jésus guérit un paralytique, qu'on lui a présenté en le passant à travers le toit de la maison. *« Tes péchés sont pardonnés ». « Lève-toi et marche »*… Jésus reprochera à ce village de ne s'être pas converti à l'annonce de sa parole : *« Et toi, Capharnaüm, crois-tu que tu seras élevée jusqu'au ciel ? Jusqu'à l'Hadès tu descendras. Car si les miracles qui ont eu lieu chez toi avaient eu lieu à Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. »* (Mt 11, 23). Il ne subsiste aujourd'hui que des ruines de ce village si célèbre, aujourd'hui *Tell Hum*. Alors pourquoi l'emploi de ce mot pour signifier une pagaille, un grand désordre ? Est-ce par analogie avec un mot de l'ancien français, *cafourniau*, (issu du latin *furnus*, « four »), petite pièce à côté de la maison servant de débarras obscur ?

Date

La chair est faible — Mc 14, 32-38

Parole d'excuses ou de résignation quand on a cédé à une tentation, le plus souvent d'ordre sexuel.

On se souvient de l'épisode de la prière de Jésus à Gethémani, au Jardin des Oliviers, juste avant son arrestation. Déjà sa passion est commencée. Un grand combat se livre à l'intérieur de lui-même, et il supplie son Père d'écarter de lui la coupe de la souffrance. Et cependant il se soumet : *« Père, non pas ma volonté mais la tienne »*. Ce combat de prière, il a voulu le vivre avec trois de ses disciples. Mais ceux-ci se sont endormis, alors qu'il priait un peu plus loin. Quand il revient vers eux, il dit à Pierre : *« Tu dors ! Tu n'as pas eu la force de veiller seulement une heure ? Veillez et priez pour nous pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent mais la chair est faible »*. Il oppose par cette phrase l'esprit, volontaire et fort, à la chair, le corps, pesant et faible, qui fait succomber l'homme aux tentations. On utilise aujourd'hui l'expression *« la chair est faible »* pour s'excuser d'avoir été faible et d'avoir cédé à la tentation (boissons, bonne chair, sexe…).

Date

Un colosse aux pieds d'argile — Dn 2, 19-49

Quelqu'un d'apparemment puissant, mais qui en réalité s'avère fragile.

Sous le règne de Nabuchodonosor, les Hébreux ont été déportés à Babylone, vers 587. Parmi eux, Daniel. Un jour le roi fait un rêve. C'est Daniel qui l'interprétera. On peut lire en entier ce texte étonnant, et l'interprétation que donne Daniel de la vision du roi. Un colosse (du grec *kolossos* qui signifie « très grande statue ») aux pieds d'argile désigne donc une personne ou une réalité vulnérable, alors qu'elle semble puissant en apparence. Puisque nous sommes dans le livre de Daniel, on peut faire mention de l'expression **« Jeter quelqu'un dans la fosse aux lions »**, qui fait allusion

au sort réservé à Daniel par Darius. Daniel, resté fidèle à sa foi au Dieu unique, refuse de se prosterner devant la statue du roi. Il est jeté dans la fosse aux lions, mais le roi le retrouvera sain et sauf (Dn 6, 13-28).

Date

Moi, je ne crois que ce que je vois ! — Jn 20, 24-29

Ne rien croire ou accepter sans preuve.

Alors que Jésus ressuscité apparaît au groupe des apôtres, Thomas n'est pas avec eux. Ils ne sont donc que 10, puisque Judas a disparu. Huit jours plus tard Jésus leur apparaît à nouveau, et se tournant vers Thomas, lui demande : « *Avance ton doigt ici, et voit mes mains ; avance ta main et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, soit croyant* ». Et Thomas de confesser sa foi en Jésus : « *Mon seigneur et mon Dieu* ». Jésus conclut l'épisode par l'affirmation : « *Heureux ceux qui croient sans avoir vu* ». Les expressions françaises : « **Il faut le voir pour le croire** » ; « **Être comme saint Thomas** » ; ou encore « Moi, je ne crois que ce que je vois »… viennent donc de cet épisode de l'Évangile.

Date

Porter sa croix — Jn 19, 17-18

Subir une longue et pénible épreuve.

Après l'avoir interrogé, Pilate condamne Jésus à mort. Dans l'Évangile de Jean, Jésus, déjà très affaibli par les coups reçus, va devoir lui-même porter sa croix jusqu'au lieu où il sera crucifié. Le *Golgotha*, « lieu du crâne », un mot dérivé de l'araméen, désignait une colline située à l'extérieur de Jérusalem. « Porter sa croix » signifie depuis, au sens figuré, supporter un lourd fardeau, endurer des souffrances morales terribles, généralement sans se plaindre. Dans l'Évangile selon saint Luc, un homme désigné pour aider Jésus à porter sa croix : Simon de Cyrène (Lc 23, 26). Et Jésus lui-même a invité ses disciples et chacun d'entre nous à prendre sa croix et à a

suivre : « *si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive* » (Mt 16, 24).

Date

C'est David contre Goliath — 1 S 17, 1-54

Pour parler d'un combat inégal, sans préjuger du résultat.

À l'époque, les Philistins, qui vivaient au sud du pays de Canaan, sont en guerre contre les Hébreux. Leur champion, Goliath, un géant lourdement armé, propose de se battre en combat singulier contre un Hébreu. C'est donc David qui va relever le défi, et contre toute attente, le tuer par une pierre lancée avec sa fronde. Sa foi lui a permis de vaincre un homme qui semblait invincible. On utilise aujourd'hui cette expression : « c'est David contre Goliath », pour parler d'un combat aux forces inégales.

Date

La traversée du désert — Ex 19-20

Une longue période où l'on connaît oubli et insuccès.

On parle de la traversée du désert d'un homme public pour désigner la période pendant laquelle il a disparu des médias et de la vie publique, avant de renouer avec le succès. Dans la Bible, il s'agit d'un véritable désert, celui que les Hébreux ont traversé pendant 40 ans sous la conduite de Moïse. La traversée du désert que vit le peuple d'Israël est en fait une mise à l'épreuve, un temps de maturation et de conversion spirituelle avant d'arriver en Terre promise. Cette traversée du désert, longue et éprouvante, est une marche initiatique. Dans ce milieu sans eau ni nourriture, infesté de serpents venimeux, la foule, libérée de la servitude, se constitue petit à petit en peuple. Les Hébreux font l'expérience de la nécessaire solidarité du peuple et de l'indispensable protection de Dieu. Sans lui, ils ne peuvent pas survivre ni atteindre la terre promise. C'est au désert qu'il leur fait don de sa Loi et leur apprend à garder son Alliance. Il faudrait relire tout le livre de l'Exode, mais on se contentera de regarder les chapitres 19 et 20.

Date

Avoir une foi à transporter les montagnes — Mt 17, 14-20

Avoir une telle confiance qu'on réussit à venir à bout de toutes les difficultés.

Il y a plusieurs enseignements de Jésus dans les Évangiles sur la foi portée à un état d'incandescence. Jésus, cependant, dit qu'il en suffit d'un peu, gros comme une graine de moutarde. Et qu'elle est capable de soulever les montagnes… La fois incandescente, c'est celle qu'il n'hésite pas, qui croit dans son cœur ce que Dieu va

« accorder » : « *s'il n'hésite pas dans son cœur, mais croit que ce qu'il dit va arriver, cela lui sera accordé. C'est pourquoi je vous dis : tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez déjà reçu, et cela vous sera accordé* »… (Mc 11, 22-24). Peut-être pourrait-on ajouter l'adjectif « charismatique » pour qualifier ce genre de foi. Dans la première lettre aux Corinthiens, Paul reprend l'image en écrivant : « *J'aurais beau avoir la foi jusqu'à transporter les montagnes, s'il me manque l'amour je ne suis rien* » (1 Co 13, 2).

Date

Le fuit défendu — Gn 3, 1-24

Une tentation interdite.

Quand Dieu place Adam dans le jardin d'Éden, il lui interdit de manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sinon il mourra. Ève, tentée par le serpent, finit par manger le fruit défendu avant d'en donner à Adam. Ce récit symbolique nous parle de la transgression de la Parole de Dieu et de sa volonté par l'homme et la femme au point de départ de l'humanité. Il est important de garder présent à l'esprit le genre littéraire, de ce récit. Le mythe est essentiellement le langage des symboles, lesquels renvoient à des réalités révélées et sacrées. L'acte du péché originel n'a pas consisté à manger un fruit, mais à s'établir par orgueil comme maître du bien et du mal, refusant de dépendre d'un Dieu Créateur qui nous donne la vie, et qui nous trace le chemin qui mène au bonheur… On est évidemment loin de la « *pomme* »… Le mot latin « *pomum* » désigne tous les fruits à pépins ; il a été traduit par pomme en français. D'où la croyance populaire que le fruit défendu était une pomme… comme les peintres l'ont d'ailleurs souvent représenté.

Date

Celui qui use du glaive périra par le glaive — Mt 26, 47-54

Celui qui utilisera la violence sera à son tour victime de la violence.

Au moment de l'arrestation de Jésus, Pierre tente de le défendre. Il sort son glaive et s'en sert pour trancher l'oreille du serviteur du Grand prêtre, nommé Malchus par Jean (18, 10). Aussitôt, Jésus l'arrête : « *rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée* ». Par cette phrase, Jésus condamne la violence qui appelle la violence. Il refuse de se rebeller contre une mort injuste par la force des armes. Il l'exprime à travers l'autre parole, où il parle de la possibilité pour lui de demander à son Père l'aide de *12 légions d'anges* (v. 53). Jésus accepte sa passion comme le chemin d'une pleine obéissance filiale au Père, et ainsi d'une totale rédemption pour l'humanité.

Date

Mon heure n'est pas encore venue — Jn 2, 1-11

Le moment n'est pas encore venu, plus particulièrement celui de mourir.

Jésus partage la joie d'une noce palestinienne à Cana, mais le vin vient à manquer. C'est Marie qui lui fait remarquer discrètement. Jésus a une réponse étrange : « *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue* ». Jésus a entendu la demande de Marie à un niveau second. Celui de la rédemption de l'amour humain par l'Esprit divin. Cela s'accomplira trois ans plus tard, pendant la semaine pascale, à travers sa mort sur la croix, sa résurrection, et plus tard, le don de l'Esprit de Pentecôte. Jésus considère cette période privilégiée comme le sommet de sa mission, et il l'appelle son « heure ». Sous la plume de saint Jean, l'expression revient de nombreuses fois (7, 30 ; 8, 20 ; 12, 23. 27 ; 13, 1 ; 16, 32 ; 17, 1). La gravité de l'heure dont il est question dans la bouche de Jésus a marqué plusieurs expressions françaises : « **ce n'était pas son heure** », « mon heure n'est pas encore venue »… Elles expriment le plus souvent qu'on a échappé de peu à la mort

Date

Ne pas bouger d'un iota — Mt 5, 1-19

Ne rien changer.

Le *iota* (« i ») est la neuvième est la plus petite lettre de l'alphabet grec. Au cours de paroles programmatiques sur la sainteté du disciple (les trois chapitres 5-7, appelés improprement « discours sur la montagne »), Jésus dit clairement qu'il ne s'oppose en rien à l'enseignement qui le précède, la Loi et des Prophètes. Il ne vient pas abolir, mais accomplir. Et il emploie l'expression : « *avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout ce réalise* ». L'enseignement de Jésus ne fait pas bouger d'un iota la Loi. « Ne pas bouger d'un iota » signifie donc ne faire aucune modification. On l'utilise souvent pour parler d'un texte auquel on ne change rien. Et pourtant… l'enseignement de Jésus a singulièrement approfondi la compréhension de la Torah !

Date

Baiser de Judas — Mt 26, 47-50

Un geste affectueux qui cache une mauvaise intention.

On sait comment Judas a désigné Jésus à la troupe qui venait l'arrêter au Jardin des Oliviers : par un baiser. Pris de remords, Judas cherchera peu de temps après à rendre les 30 pièces d'argent reçues en échange de sa trahison, en vain. Honteux de son geste, il se pendra (lire Mt 27, 3-10). C'est en référence à cet épisode qu'un « Judas », avec une majuscule, désigne un traître, et un « baiser de Judas », une marque d'affection qui cache de noirs desseins. Le « judas » avec une minuscule, lui,

désigne depuis la fin du XVIIIe siècle, une ouverture dans un mur ou une porte qui permet d'épier sans être vu.

Date

Giotto, Le Baiser de Judas, 1303-1306, fresque, Chapelle des Scrovegni, Padoue

Un jugement de Salomon — 1 R 3, 16-28

Un jugement perspicace et équitable.

Le roi Salomon, fils du roi David, est loué dans la Bible pour sa sagesse. Certains se sont déplacés de loin pour venir écouter ses énigmes, comme la reine du Midi (Mt 12, 42). Le récit du premier livre des rois illustre à merveille la mise en œuvre de cette sagesse perspicace et équitable, dans la résolution d'un litige entre deux femmes, dont l'une est meurtrière de son enfant. Salomon va la démasquer par son jugement plein de sagesse. C'est une qualité qu'il avait demandée à Dieu de lui donner : il faut lire et prier ce passage du chapitre neuf du livre de la sagesse (9, 1-18). L'expression française « jugement de Salomon », concernant une décision de justice ou un jugement personnel, fait allusion à ce qui est considéré comme une référence en matière de justice et de sagesse.

Date

S'en laver les mains — Mt 27, 11-26

Décliner toute responsabilité.

Pilate, le gouverneur romain, interroge Jésus. Ne trouvant rien de grave à lui reprocher, il propose à la foule amassée devant le palais de relâcher un prisonnier : Jésus ou Barabbas, un bandit. La foule, influencée par les grands prêtres et les anciens, choisit contre toute attente de gracier Barabbas et de faire périr Jésus. C'est alors que Pilate s'est lavé publiquement les mains devant la foule en disant : *« je suis innocent du sang de cet homme »*. En d'autres termes, et bien qu'il mette de l'eau sur ses mains, on pourrait dire qu'il ne veut pas se « mouiller ». L'expression « s'en laver les mains » utilisée pour dire qu'on y est pour rien, vient de cet épisode.

Date

Quelle manne ! — Ex 16, 9-27

Nourriture providentielle et avantage inespéré.

Les Hébreux ont entamé leur traversée du désert. La faim se fait sentir, et ils récriminent contre Moïse. Dieu décide de faire pleuvoir de la nourriture. Le soir même, un vol de cailles surgit. Le lendemain, une fine croûte recouvre le sol, quelque chose de fin, comme du givre, au goût de miel. *« Mann ou ? »* (Qu'est-ce que c'est ? »), se demandent les fils d'Israël. *« C'est le pain que le Seigneur vous donne à manger »* répondit Moïse. La manne désigne donc cette nourriture miraculeuse envoyée aux Hébreux dans le désert. Et de manière figurée, toute nourriture providentielle ou abondance inespérée (argent…). Tout ce qui « tombe du ciel ». Le chapitre 6 de l'Évangile selon saint Jean, sur le Pain de vie, reprend ce thème de la nourriture venue du ciel ; Jésus l'affirme : *« Je suis le pain vivant, descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra à jamais. Et même, le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde »* (6, 51). On voit ainsi comment un épisode de l'Ancien Testament est une préfiguration d'un grand mystère du Nouveau Testament. Comme il le dit, Jésus vient « accomplir ».

Date

Les marchands du Temple — Mc 11, 15-18

Les commerçants qui envahissent les lieux de pèlerinage. Les gens qui se font de l'argent en exploitant de nobles cause.

L'épisode des vendeurs chassés du temple est situé par l'Évangile selon saint Jean au début du ministère public de Jésus, et par les Évangiles synoptiques à la fin. Il est surtout essentiel d'en saisir le sens. Les pèlerins devaient changer leur argent pour payer l'impôt du Temple. Le Temple avait sa propre monnaie. Jésus s'élève contre le laxisme engendré par ce commerce dans l'enceinte de ce qu'il considère comme une

Maison de prière. Car du commerce matériel, on peut glisser vers l'attitude de marchandage dans la relation avec Dieu. De plus, Jésus se proclame le vrai Temple, la vraie présence divine sur cette terre (lire Jn 2, 13-22) ; c'est en lui que se vit le vrai culte en esprit et en vérité (Jn 4, 23), qui s'adresse au Père. Enfin, l'insistance de l'évangéliste Marc sur l'épisode du figuier desséché, qui encadre celui des vendeurs chassés du temple, laisse à entendre que Jésus considère le culte rendu au Temple de Jérusalem comme stérile, rejoignant ainsi les grandes diatribes des prophètes de l'A.T. L'expression française *« les marchands du temple »* désignent de manière péjorative de tous les commerces qui fleurissent autour des lieux de piété et, par extension, les gens qui se font de l'argent en exploitant de nobles causes.

Date

Attendre ou considérer quelqu'un comme le Messie — Mi 5, 2 ; Is 52, 13 - 53, 12

Attendre quelqu'un avec impatience et espoir ; idolâtrer la personnalité de quelqu'un.

Le mot Messie » vient d'un mot hébreu qui signifie oint ». Dans la Bible, il désigne le roi ou le grand prêtre qui a reçu une onction d'huile sainte sur la tête. La venue du Messie (avec une majuscule) est très attendue par le peuple d'Israël. Il doit en effet le délivrer et lui apporter bonheur et prospérité pour toujours. Pour les chrétiens, Jésus est le Messie tant attendu. Le prophète Michée a prédit qu'il naîtrait à Bethléem, la ville du roi David, et Isaïe qu'il serait humilié et mis à mort avant d'être glorifié. Les Juifs, quant à eux, attendent toujours l'arrivée du Messie. *« Attendre quelqu'un comme le messie »*, c'est non seulement attendre quelqu'un impatiemment, mais aussi en espérer des bienfaits, une délivrance… *« Considérer quelqu'un comme le messie »*, c'est en faire une idole en surestimant sa personnalité.

Date

Œil pour œil, dent pour dent — Ex 21, 23-35 ; Lv 24, 17-20 ; Mt 5, 38-39

Formule utilisée par quelqu'un qui a choisi de rendre coup sur coup.

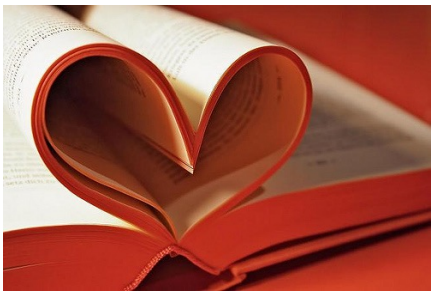
Dans le code d'Hammourabi, du nom d'un roi de Babylone qui a régné de 1792 à 1750 av. J.-C., on peut lire : *« Si quelqu'un a crevé l'œil d'un homme libre, on lui crèvera l'œil, si quelqu'un cassé la dent d'un homme libre, on lui cassera »*. Cette loi, qui consiste à infliger à quelqu'un le châtiment qu'il a causé, est également mise dans la bouche de Dieu (et dictée à Moïse). On l'appelle la *« loi du talion »*, du latin *talio*, formé sur *talis*, tel (telle fraude, telle punition). Elle avait pour but de limiter la riposte. Comment ne pas penser à David qui remercie Abigayïl, la femme de Nabal, de lui avoir évité de sacrifier tout un clan pour rendre justice d'une injure personnelle (lire 1 S 25). On

peut aussi penser que l'épisode du marchandage d'Abraham avec les Trois hommes qui se dirigent vers Sodome et Gomorrhe, est un progrès dans la réflexion : non seulement ne pas faire périr le juste avec le pécheur à travers la vengeance ou le jugement ; mais encore considérer que, dans une communauté humaine, la justice du juste pèse plus lourd que le péché du pécheur (lire Gn 18). Jésus, lui, propose encore autre chose : ne pas répondre du tout à la violence..

Date

Collection Petite École Biblique

Chaque jour, j'étudie la Bible !



D'autres livrets électroniques
sur le site

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-064-7